

La sobriété peut-elle être heureuse ?

Lectures bibliques : Proverbes 3, 13-20

13 Heureux celui qui a trouvé la sagesse, celui qui obtient l'intelligence !

14 Car le gain qu'elle procure est préférable au gain de l'argent, et ce qu'elle rapporte vaut mieux que l'or ;

15 Elle est plus précieuse que les coraux, et rien de ce que tu peux désirer n'a sa valeur.

16 Elle aide l'être humain à vivre longtemps, elle lui procure prospérité et honneur.

17 Ses voies sont belles, et tous ses sentiers sont paix.

18 Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent, et ceux qui la tiennent ferme sont déclarés heureux.

19 C'est par la sagesse que le SEIGNEUR fonde la terre, c'est par l'intelligence qu'il installe le ciel ;

20 C'est par sa connaissance que les abîmes se sont ouverts et que les nuages distillent la rosée.

Marc 10, 17-22

17 Comme Jésus se mettait en route, un homme vint en courant, se jeta à genoux devant lui et lui demanda : « Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? »

18 Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, à part Dieu seul.

19 Tu connais les commandements : « Tu ne commettras pas de meurtre ; tu ne commettras pas d'adultère ; tu ne voleras pas ; tu ne prononceras pas de faux témoignage contre quelqu'un ; tu ne feras de tort à personne ; tu respecteras ton père et ta mère. » »

20 L'homme lui répondit : « Maître, j'ai mis en pratique tous ces commandements depuis ma jeunesse. »

21 Jésus le regarda avec amour et lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne l'argent aux pauvres ; ainsi tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens et suis-moi. »

22 Mais lui, à ces mots, s'assombrit et il s'en alla tout triste parce qu'il avait de grands biens.

Prédication

La sobriété peut-elle être heureuse ? Curieuse question à l'entame d'une prédication protestante. Ne sommes-nous pas la confession chrétienne dont Max Weber a théorisé la propension à "l'ascèse intramondaine"?

Le protestantisme, particulièrement dans ses versions calviniste et puritaine, construit son éthique en affinité avec les anciennes règles monastiques -prie et travaille- mais en change totalement le cadre et l'orientation : la discipline des passions à travers le mariage et la vie domestique au lieu du célibat; l'importance de la sobriété dans la vie et la gestion des biens matériels orientés vers l'épargne et l'investissement au lieu de la pauvreté; la régulation des conduites laissée à la conscience et à la responsabilité personnelle des individus devant Dieu et non soumises à une autorité ecclésiale à qui l'on promet vœu d'obéissance¹.

Ce qui ne manque pas de piquant c'est que l'éthique du travail issue du calvinisme contribue qualitativement à la formation de l'esprit du capitalisme et quantitativement à son expansion dans le monde selon la thèse de Max Weber. Celle-ci est discutée, mais la prédication de ce matin n'est pas le lieu de ce débat.

Retenons une sobriété et une rigueur dans l'usage des biens de ce monde, qui ont fait les délices des caricaturistes peignant des protestants austères dont la devise serait "tout est possible tant que cela ne fait pas plaisir " comme le disait le professeur Albert de Pury.

La sobriété peut-elle être heureuse ? Curieuse question tout de même alors que les espèces vivantes, les ressources naturelles, le climat sont victimes de nos comportements prédateurs et de nos excès de consommation. Même si l'on n'est pas un chantre de la décroissance, il est difficile de ne pas prendre conscience de la nécessité d'un rapport différent au vivant et d'un changement de nos habitudes personnelles comme de nos systèmes de production.

"Vers la sobriété heureuse" est d'ailleurs le titre d'un livre de Pierre Rabhi paru en 2010 qui plaide pour une modération de nos désirs, une sobriété libératrice et librement consentie pour rompre avec un système aliénant dans lequel l'être humain s'est perdu lui-même et a perdu le rapport à la nature. Bien que l'auteur et sa pensée soient très discutés et mis en cause, ce titre porte bien les préoccupations de notre époque. Ce n'est pas la marche pour le climat de cet après-midi qui le démentira !

Une époque très différente de celle de Jésus.

¹ Encyclopédie du protestantisme, *Capitalisme*, Mario Miegge.

« Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne l'argent aux pauvres ; ainsi tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens et suis-moi. Mais le jeune homme, à ces mots, s'assombrit et il s'en alla tout triste parce qu'il avait de grands biens. Il semblerait que la sobriété ne soit pas toujours nécessairement heureuse....

Mais peut-être m'objecterez-vous qu'il ne s'agit pas là de sobriété -au sens d'un usage modéré des choses- mais de radicalité : tout vendre, tout donner. Jésus exagère ! Comme souvent... Jésus va jusqu'à dire que ce qui manque à ce jeune homme c'est l'expérience du manque absolu et celle, corollaire, c'est important, du don aux plus démunis. Ce qui te manque, c'est de manquer ? Mais qui veut manquer ? Et pourquoi donc s'engager dans une telle démarche ?

Faudrait-il donc renoncer à toute possession pour devenir disciple de Jésus-Christ? C'est un choix possible : les ascètes, les ordres mendiants, certaines figures importantes du christianisme témoignent de cette attitude radicale. C'est un choix possible mais pas obligatoire : le Nouveau Testament souligne l'importance de la collecte ou du bénévolat comme moyen pour les croyants de faire l'expérience d'une communauté solidaire et vivant d'un Dieu de grâce qui fonde la générosité de chacun.²

Notre rapport à l'argent parle de notre relation aux autres et à Dieu. Quel effet produisent sur nous nos possessions, nos richesses ? Sont-elles facteurs de liberté, créatrices de relations ou au contraire obstacle, enfermement ? Certaines puissances exercent sur nous une emprise, l'argent en est une pour cet homme. Mais ce n'est pas la seule. C'est aussi à un idéal de perfection que Jésus l'invite à renoncer.

Cet homme vient vers lui avec avec une question intéressante : « Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » Il y a dans ce propos une contradiction porteuse de sens entre "devoir faire" et "hériter". Un héritage se reçoit, il suffit "d'être" : un parent de celui ou celle qui donne ou le destinataire choisi par un autre.

Mais l'homme veut "faire"... comme il a "fait" tout au long de sa vie, fidèle à l'enseignement qu'il a reçu : il a mis en pratique les commandements. Cette mise en pratique de la Loi en vue de garantir son salut le laisse insatisfait; il sent confusément que quelque chose lui échappe. Il n'a pas la certitude que tout ce "faire" lui donnera la vie éternelle. Il est en quête d'une assurance pour cette vie là, à présent qu'il a sécurisé sa vie sur terre avec des richesses qui le protègent -pense-t-il-, de ses vulnérabilités et des accidents de la vie.

La carapace de cet homme est épaisse, elle l'enferme plus qu'elle ne le protège. Emmuré dans sa volonté de maîtrise, il ne voit pas le lien entre son accumulation

² Daniel Marguerat (dir.), *Parlons argent*, Labor et Fides, 2006.

des biens et sa peur de l'avenir. La richesses, l'agitation, la volonté de "faire" ne sont que des subterfuges, des échappatoires pour éviter d'affronter sa propre finitude. Et surtout cette logique de "l'avoir" fait obstacle; elle fait obstacle à la relation avec Jésus mais aussi à celle avec les autres. Luciano Manicardi, moine de la communauté œcuménique de Bose, rappelle qu'entre le 12ème et le 14ème siècle, le vocable "*pauper*" (pauvre) ne s'opposait pas à "*dives*" (riche) mais à *potens* (puissant). Le "peu" devient ainsi *renoncement au pouvoir sur les autres*³ et donc possibilité d'une relation de reconnaissance et de respect mutuels.

Le risque que court cet homme est de se définir par ce qu'il possède. Ce que Jésus évite soigneusement de faire : "*ayant fixé son regard sur lui, Jésus l'aima*". Lorsque Jésus regarde dans l'évangile, il voit et il fait voir : la vérité de l'être, la bonté de Dieu. Ce regard est encouragement à accueillir sa propre vérité et à consentir à la relation. L'évangile selon Marc ne dit pas "Jésus loua son obéissance aux commandements et l'aima" mais "*ayant fixé son regard sur lui, Jésus l'aima*". Sans condition, tel qu'il est en vérité, distinct de ses nombreuses richesses accumulées.

"*Va, vends et donne, viens et suis-moi*" dit Jésus. Quel programme !

"Va", comme il avait été dit à Abraham. Le début de la foi c'est de faire confiance, de se lever et sortir de nos habitudes confortables.

"Vends et donne", donc allège-toi ; libère-toi de tout ce qui t'encombre, de ce qui fait obstacle à la vie, à la relation.

Fais de la place en toi et autour de toi... pour pouvoir accueillir Dieu dans ta vie. Alors le temps, le souffle et l'espace te seront donnés pour me suivre.

Jésus n'invite pas à un idéal de perfection mais à un changement de logique : apprendre à recevoir, se mettre dans la position de celui qui manque, qui a soif de l'A/autre -Dieu, le prochain- au lieu de chercher sans cesse à remplir à dominer ou à conquérir.

Ce dépouillement n'est pas une punition ou une mortification, il vise à faire tomber certaines défenses, certaines peurs ou fausses assurances, il vise à nous libérer de ce qui nous entrave ou nous distrait de l'essentiel.

Le "peu" alors n'est pas amoindrissement mais dilatation de l'être, ouverture à la rencontre, attention à l'autre. Pour Max Scheller, l'ascèse est la tâche qui incombe à l'être humain pour s'humaniser, pour cultiver sa richesse irremplaçable qu'est sa propre unicité, son visage, pour recréer une culture de l'être, pour vivre la compassion et le partage.⁴

³ *Ibidem* p. 137.

⁴ *Ibidem*, p. 132

Alors, oui, la sobriété peut être heureuse ! Les récits bibliques sont de ceux qui nous ouvrent à une conception du bonheur différente d'une somme de plaisirs ou de biens à consommer.

"Heureux l'homme qui trouve son plaisir dans l'enseignement de Dieu -la torah- et la récite jour et nuit" dit le psaume 1.

"Heureux celui qui a trouvé la sagesse, celui qui obtient l'intelligence !

Car le gain qu'elle procure est préférable au gain de l'argent, et ce qu'elle rapporte vaut mieux que l'or ; elle est plus précieuse que les coraux, et rien de ce que tu peux désirer n'a sa valeur" nous rappelle le passage du Livre des Proverbes entendu tout à l'heure.

Il est important que la sobriété soit heureuse car sinon elle peut, elle aussi, être un exploit, un idéal de perfection à accomplir plutôt qu'une ouverture à la relation, une possibilité de lâcher prise, de se décentrer de soi-même. Ce que Jésus offre à l'homme c'est une véritable rencontre qui lui confère une nouvelle identité : "viens et suis-moi", "deviens disciple" et témoigne à ton tour que l'appel de Dieu, l'appel du prochain, sont plus forts que les inquiétudes dont témoignent tes possessions accumulées.

L'homme n'est pas encore prêt, comme en témoigne sa tristesse. Il est encore possédé par ce qu'il possède. Mais la fin du récit est ouverte : quel chemin cet homme fera-t-il ? Nul ne le sait mais la Parole entendue et reçue est à l'œuvre. Elle épure pour faire émerger qui nous sommes réellement ; à l'image du travail du sculpteur qui ôte du bloc ce qui est de trop pour qu'apparaisse la statue, ce que Michel Ange appelait la *nobilis forma*⁵. La sobriété , le "peu" n'a pas seulement à faire avec l'essentiel, avec la liberté, avec Dieu et le prochain, mais aussi avec la beauté.

Amen.

Prière d'intercession par Géraldine Nzeuseu

Béni sois-Tu, Dieu trois fois saint car dans ta grandeur infinie, Tu as créé les cieux et la terre et Tu nous as créés à ton image. Tu nous as remplis de ton amour, Tu nous as donné ta sagesse. Sagesse pour discerner le bien et le mal, pour choisir de faire du bien autour de nous, à chacun de nos semblables.

Seigneur, sans ton aide, nous avons tendance à oublier de faire à notre prochain ce que nous aimerions qu'il fasse pour nous. Aide-nous à garder et à appliquer tes commandements et tes préceptes dans notre vie au quotidien.

⁵ *Ibidem*, p. 133.

Seigneur, tout ce que nous avons vient de Toi. Aide-nous à te donner une partie de nos biens et à faire plus attention à ceux qui souffrent autour de nous. Ôte de nous cette peur du lendemain qui nous oppresse et nous pousse à toujours accumuler. Crée en nous un cœur reconnaissant et simple et rends nous dignes d'être appelés tes enfants.

Eloigne de nous cet amour pour les biens matériels de cette terre qui nous éloignent souvent de Toi, et aide-nous à nous attacher à l'essentiel, la recherche de la vie en abondance, dans l'éternité, auprès de Toi.

Je Te rends grâce pour tous tes bienfaits perpétuels dans nos vies. Sois loué, sois exalté.

Amen.

Un illustration de Georgia O'Keeffe, Road to the Ranch, 1964